

TB
introduction

Louise Labé, poétesse du XVI^e siècle, au sein de l'École de Lyon et ayant une culture et influence humaniste d'Homère ou encore d'Ovide, écrit ces Sonnets en 1555, à une époque où la production artistique est intense. Le poème intitulé "Je vis, je meurs..." est un sonnet, et donc formé de deux quatrains et de deux tercets exprimant la souffrance liée à l'amour et un amour perdu comme mystérieux. Nous nous demanderons comment Louise Labé exprime la souffrance amoureuse dans ce sonnet. Pour répondre à cette question, une première partie traitera de l'amour perdu comme souffrance et la deuxième partie abordera l'idée d'un amour perdu comme un mystère.

Ensuite, nous allons voir qu'il arrive parfois que la douleur
amoureuse soit si intense qu'elle semble dépasser l'individu.
Tout d'abord, termes totalisants au vers 1, mais aussi, hyperboles aux
vers 2, 3 et 4. En outre, alliterations en [R], [F], [P] aux vers 1 et 2.
De plus, personnification au vers 7. Par ailleurs, opposition au vers 8.
Également, verbes de mouvement aux vers 9, 11, 13 et 14 ainsi que ^{le} _v ^{le} _{cho}
lexical de l'incertitude aux vers 10, 11 et 12.

Cependant, dans ce poème, l'amour est également représenté de façon mystérieuse et cette représentation peut donc parfois être contrastée. C'est ce que nous allons étudier à présent.

Premièrement, métaphore de la flamme dans les vers 1 et 2, puis, antithèses des vers 1 et 2. Également, antithèses des vers 5 et 6 mais aussi, parallélismes des vers 5 et 8. En outre, allégorie au vers 9 ainsi que verbes psychologiques aux vers 10 et 12.

Ensuite, nous allons voir que l'amour mystérieux provoque souvent une temporalité paradoxale.

Tout d'abord, présent d'énonciation au vers 1 puis gérondif au vers 2.

En outre, un seul déterminant dans la première strophe, mais aussi, opposition entre monosyllabique aux vers 1, 4 et 9. De plus, parallélisme au vers 3 ainsi que polysyndète au vers 3 toujours. Par ailleurs, ponctuation heurtée tout au long du poème, puis, parataxe durant tout le premier quatrain. Également, compléments circonstanciels de temps aux vers 5 et 8 ainsi que opposition au vers 8. Ensuite, effet de boucle aux vers 1 et 8 mais encore, termes exprimant la temporalité aux vers 9, 10 et 12.

Enfin, nous pouvons remarquer que cette représentation mystérieuse de l'amour est principalement due à une construction énigmatique.

Tout d'abord, volta entre les deux quatrains et les deux tercets.

En outre, rimes embrassées tout au long du poème mais aussi article défini devant « vie » au vers 3. De plus, métaphore aux vers 1 et 2. Par ailleurs, parataxe durant tout le premier quatrain, puis effet de boucle aux vers 1 et 8. Également, conjonction de coordination « et » aux vers 1, 3, 5, 7 et 8. Ensuite, volta au vers 9, mais encore, effet de boucle aux vers 11. De plus, structure inhabituelle des rimes du sonnet ainsi qu'un pronom personnel désignant l'« Amour » au vers 11.

Le poème apparaît tout d'abord comme un poème qui prend ses racines dans le registre élégiaque. En effet, le registre élégiaque est bien présent avec la personnification « mon bien s'en va », la mélancolie ici présente s'appuie sur un sentiment de perte. De plus, l'hyperbole du mot "grief" utilisé comme adjectif

[2]

qualificatif signifiant « grave » avec une nuance « terrible, accablant » participe au registre élégiaque et aussi, Louise Labé représente surtout des tourments spirituels, très proches du registre élégiaque avec l'assonance en AN : « en endurant, grands ennuis entremêlés ». C'est une musicalité représentant les affres de l'amour et malgré les jeux d'opposition, ces sensations sont pénibles. Aussi, le hiatus « et trop molle et trop dure » crée un effet d'insistance sur la mollesse qui fait ressentir la mélancolie du sentiment amoureux, ~~voilà~~ c'est le sentiment dominant de l'élégie. Par ailleurs, une projection suffisante dans le temps nous montre que tout ce ~~qui vit~~ qui vit est en train de mourir ou encore que tout se termine par la mort. Et ici, l'opposition « je vis, je me meurs » qui fait référence à la vanité est très présente dans le registre élégiaque. Sans compter que le positif et le négatif sont déséquilibrés : « les ennuis » sont au pluriel tandis que « la joie » est au singulier. Cela crée une discontinuité qui est très courante dans la représentation littéraire de la mélancolie qui est propre à l'élégie. En outre, la poétesse termine son sonnet par une pointe qui est un véritable retournement de situation. Le mot « heur » qui signifie « bonheur » est contredit dans la dernière rime suivie et le poème se termine par le mot malheur. C'est une conclusion pessimiste qui rapproche ce sonnet du registre élégiaque.

La poétesse utilise aussi un lyrisme universel pour exprimer cette souffrance. On le voit avec la ligne 22 du tableau mais aussi la ligne 36 ainsi que la ligne 3. De plus, la ligne 21 montre l'universalité de ce lyrisme.

ainsi que la ligne 23 avec l'inclusion des femmes et la
ligne 18 avec l'évocation du concept de vie.

L'expression poétique des sentiments incluant les femmes est marquée par le lyrisme du sonnet. Tout d'abord, sur l'ensemble du poème, la poétesse utilise la métaphore de la flamme reflétant le sentiment amoureux. En effet, cela met en avant le lien commun de la poésie pétrarquiste, on peut parler de topos ou encore de cliché. Cependant, Louise Labé va inclure cette image dans un réseau beaucoup plus large, qui renouvelle toutes la représentation du sentiment amoureux. Par ailleurs, l'article défini "la vie" du vers 3 insiste sur les marques du lyrisme avec l'expression des sentiments à la première personne de manière musicale qui malgré cela laisse le propos très général. C'est pourquoi, cela explique l'article défini générique qui désigne un concept, le concept de vie est lui-même évoqué et pas la vie de la poétesse. En outre, les marques du lyrisme sont présentes mais ne possèdent ni exclamations, ni interrogations et ni interruptions. Il ne s'agit pas réellement d'une complainte car les faits sont rapportés en toute simplicité, semblable à un simple témoignage ou observation des sentiments humains. En somme, ce lyrisme se veut universel. La poétesse utilise la première

personne "Je" vers 1, le champ lexical des sentiments
"larmes", "tourment", vers 5 et 6 et les alliterations en
[R], "Ris", "larmes", "plaisir", "grief", "tourment", "j'andane"
au vers 5 et 6 pour les mettre en lumière. De plus,
on remarque l'absence de marques du féminin sur
l'entièreté du poème. Effectivement, la conception
universelle du poème est mise en évidence. En revanche
dans tout le poème, on a la présence de rimes féminines.
Par conséquent, cela nous laisse penser qu'il s'agit d'une
volonté de Louise Labé d'inclure les femmes dans
l'expression poétique. Enfin, les assonances et alliterations
en [M], [Ou], et [O] insiste sur la sonorité du mot
amour que Louise Labé utilise souvent pour des énonciations
positives. Il s'agit du lyrisme.

Même si l'amour est tout d'abord montré comme souffrance, Louise Labé fait aussi ressortir une part de mystère dans son sonnet à travers par exemple un fort contraste dans la représentation de l'amour. On observe en effet dans ce poème la métaphore du sentiment amoureux comme une flamme présentant l'amour sous une première forme, reprenant un topos

Citez!

Attention
à bien
citer de
manière
systéma-
tique.

de la poésie pétrarquiste. A cette flamme, elle associe des antithèses faisant entrer cette représentation du sentiment amoureux dans une esthétique de contraste. L'auteur évoque aussi la variation et l'instabilité avec une opposition entre des monosyllabiques et quelques rares mots longs comme "entrainés". Dans le vers 16 on remarque un déterminant devant "vie" ce qui coupe l'absence de déterminants des premiers décasyllabes et ainsi montre un autre aspect de l'amour, mettant en avant la vie devant les autres sensations. On remarque aussi une autre métaphore dans le premier quatrain, celle de la maladie, cette métaphore met donc en valeur une autre facette de l'amour, celle de l'âme comme une maladie présentant des symptômes. Enfin Louise Labé nous montre une autre représentation contrastant avec les sensations corporelles avec la contradiction des émotions et l'instabilité des sentiments avec des verbes physiologiques (penser et croire) mais aussi avec des antithèses, des parallélismes et enfin une conjonction de coordination ayant presque une valeur d'opposition. * Dernière page.

u
Ensuite, ce sonnet présente une temporalité paradoxale. En effet, la ponctuation du poème est heurtée, avec de nombreuses virgules, et par exemple une phrase longue, suivie d'une phrase courte. Cela crée une temporalité instable, dans laquelle on peut voir une influence baroque. De plus, dans tout le premier quatrain, on trouve une parataxe : les phrases se succèdent sans relation logique, ce qui contribue à cette confusion temporelle. Le premier vers multiplie les mots monosyllabiques ; pourtant quelques mots longs apparaissent, comme

« extrêmiles » (v. 4) ou « inconstamment » (v. 9), ce qui évoque la variation et l'instabilité temporelle. Au vers 3 (« la vie m'est et trop môle et trop dure »), on trouve un parallélisme ainsi qu'une polyyndite (conjonction de coordination inutile). Ici, les deux états se succèdent, et pourtant ils sont simultanés. Les liens d'addition, comme « Et » (v. 10) ou « Puis » (v. 12), ont un sens temporel mais ils sont sans cesse contredits par les événements. En effet, ils précèdent des propositions subordonnées circonstancielles de temps qui ont surtout un sens d'opposition : « quand je pense avoir plus de peine » (v. 10) ou « quand je crois me joie être certain » (v. 12), en réalité, c'est l'inverse qui se produit. Par ailleurs, « Tout à un coup » au vers 5 est mis en parallèle avec « Tout en un coup » au vers 8. La transformation du complément circonstanciel de temps n'est pas anodine : ce qui était soudain devient simultané ; il s'agit d'une accélération de la temporalité. Et pourtant, tout cela dure « à jamais » (v. 7) : la temporalité est paradoxale. Enfin, au vers 8, l'opposition « je n'ai et je n'ai pas » comme si l'être humain n'est